Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1612

Artikel: La "différence" créatrice
Autor: Meizoz, Jérôme
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019256

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une version intégrale du *Journal* de l'auteur et photographe vaudois vient de paraître. Elle est enrichie avec les écrits écartés lors de sa première édition.

La «différence» créatrice

C'est peu dire que la publication du *Journal* 1916-1971 du poète suisse Gustave Roud (1897-1976) constitue un événement littéraire pour les amateurs de poésie. En effet, avec la parution d'*Air de la solitude et autres écrits* dans la collection Poésie/Gallimard (2002), après celle de nombreux inédits, de photographies, plusieurs hommages en revue (*Europe*, octobre 2002), tout se passe comme si ce poète et traducteur, ami de Ramuz et de Philippe Jaccottet, accédait à une tardive notoriété en France, où il n'était jusqu'ici connu que du cercle restreint des poètes.

Une édition scientifique

En 1982, Philippe Jaccottet, exécuteur testamentaire de Roud, publiait chez Bertil Galland une version sélectionnée du *Journal*, cohérente mais peu représentative de la variété de l'écriture diarique de Roud. La présente édition, quasi exhaustive, adopte les principes de l'édition scientifique des textes. Il fallait cette colossale entreprise pour rendre compte de la singularité et de la multiplicité du *Journal*. Discours adressé à soi-même, le *Journal* de Roud ne tient pas, matériellement, en un support unique. Au contraire, l'écrivain accumule des notes sur des calepins, enveloppes, cartes de visites. Il classe ensuite ces paperolles, puis les reprend.

Ainsi apparaît, dans ses notes intimes, un des visages choisis de Roud, sa posture intérieure: celui de l'homme condamné à la solitude par sa «différence». Une orientation homosexuelle qui ne trouve à s'incarner le maintient «à jamais» à l'écart des paysans, ces hommes qu'il admire et qu'il aime, voué à les regarder vivre hors de lui. «Différence: mère de la poésie.» (31 mai 1923). Ainsi d'Olivier, de Vucherens, l'une des figures les plus tendrement évoquées pour sa pleine incarnation dans le monde, et décrit dans son affrontement physique avec la nature.

«O fortunatos nimium sua si bona norint agricolas» chantait déjà Virgile («Trop heureux paysans, s'ils connaissaient leur bonheur»). La lucidité de Roud fait de lui un exilé dans un monde paysan où il n'a pu prendre la place que sa lignée lui destinait:

© Gustave Roud, autoportrait à l'ombre vers 1920

ni père de famille, ni maître du domaine rural, le jeune Roud consacre sa vie à la poésie, demeurant néanmoins toute sa vie dans la ferme familiale de Carrouge (Vaud), restée sans successeur. Prononcé dès l'adolescence, un «Adieu» au monde de l'action, puis à la mère décédée, confirme son destin de promeneur solitaire, photographe et diariste. Si le *Journal* montre Roud explorant lucidement sa «fatalité» propre, il n'en déroule pas moins des heures sereines, passées à parcourir des lieux d'élection, à méditer sur des bancs, dans les bois.

Dans son introduction éclairante, Claire Jaquier donne de l'importance à cette dimension extatique et comblée présente par phases dans le *Journal*, peu aperçue et commentée jusqu'ici. Roud consigne les rencontres, décrit les lieux naturels, mais il fait peu de place à la vie littéraire romande, à laquelle il a pourtant participé de très près (jury de prix littéraires, co-rédaction de la revue *Aujourd'hui*, lecteur pour l'éditeur Mermod). Par contre, Roud entretient un dialogue intérieur constant, au cours de ses lectures, avec des œuvres qui l'inspirent (François d'Assise, Bach, Hölderlin, Novalis, Rimbaud, Mallarmé).

La plupart des textes trouvent leur origine dans un souvenir vécu, le plus souvent une marche à travers champs, une rencontre sur la route, une visite. Infatigable explorateur d'un petit coin de pays, Roud se tisse une géographie subjective, de Carrouge à Estavayer, qui symbolise tant de visions, des lieux animés par la présence d'un ami.

Les souvenirs en fuite

Si les termes locaux du patois ou du français régional sont cités souvent avec la distance des guillemets, jamais de complaisance régionaliste, pourtant, dans ce qui constitue plutôt l'entrevision toujours quêtée de la beauté sur la terre: «Peut-être ferais-je bien de noter ici, avant l'oubli fatal, des choses qui se sont passées ici, mais dès que je veux recourir à ma mémoire, tout glisse et s'enfuit comme des poissons effrayés par le pas du promeneur sur la rive.» (28 octobre 1963).

Le *Journal*, enfin, apparaît comme le laboratoire de l'œuvre en cours, l'occasion d'une semailles de poèmes, ébauches et notes reprises ensuite pour des textes à paraître. Prises sur le vif, comme les photos de Roud, en plein air, le carnet sur les genoux, ces notes sont ensuite sélectionnées et réécrites. La minutie de l'édition philologique fait voir que de nombreuses proses poétiques de Roud, rassemblées dans les trois volumes d'*Ecrits* (1978), ont trouvé leur première ébauche dans le *Journal*.

Jérôme Meizoz